

<b>Zeitschrift:</b>	Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica
<b>Herausgeber:</b>	Keramik-Freunde der Schweiz
<b>Band:</b>	- (1976)
<b>Heft:</b>	88
<b>Artikel:</b>	Les surtouts impériaux en porcelaine de Sèvres 1804 - 1814
<b>Autor:</b>	Arizzoli-Clémentel, Pierre
<b>Kapitel:</b>	Les sculptures, ornements de table
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-395139">https://doi.org/10.5169/seals-395139</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Pour ces raisons, la sculpture prit vite un caractère décoratif et se limita de plus en plus à la composition des ensembles colossaux que furent les surtout de l'empire ou de certaines pièces énormes dont la réalisation en porcelaine apparaît comme une gageure: les modeleurs n'eurent plus guère à reproduire, avec de grandes difficultés, que des motifs dans lesquels l'ornement avait souvent autant d'importance que les figures<sup>32</sup>.

Ainsi, malgré sa fragilité, la porcelaine a l'ambition du monumental: on vit enfourner des vases hauts de 2,50 m, et dans une nouvelle application au mobilier, des plaques destinées à couvrir tables, guéridons, commodes, des candélabres<sup>33</sup>.

La production de la manufacture offre une grande diversité. En dehors des particuliers et des marchands, elle trouva sa principale source dans les fournitures qui furent faites à Napoléon et à son entourage. Déjà, Bonaparte avait rénové la coutume pratiquée sous l'ancien régime, d'offrir de somptueux présents aux personnages de marque ou aux diplomates étrangers.

Durant son règne, Napoléon reprit à son actif la politique traditionnelle des cadeaux. Tout fut prétexte aux présents, en particulier les alliances diplomatiques; ils n'allèrent pas seulement seconder les vues politiques de l'Empereur, mais aussi répandre à l'étranger la renommée d'une industrie renaissante<sup>34</sup>; et nous verrons le rôle dans ces présents, des surtout accompagnant les services.

Les visites annuelles de l'Emereur, les étrennes furent d'autres occasions de cette politique. Le mobilier impérial et en particulier la Bouche qui nous intéresse ici furent approvisionnés par le garde-meuble. L'Empereur lui-même fit faire à Sèvres pour sa table particulière plusieurs services (dont le fameux service particulier de l'Empereur<sup>35</sup>).

L'Empire apporte donc, après la tourmente révolutionnaire une sorte de miraculeux redressement dans le destin de la manufacture, dû en partie aux efforts du gouvernement, en partie à la fidélité d'une clientèle retrouvée et aussi à la substitution quasi complète de la vaisselle de porcelaine à l'orfèvrerie de table<sup>36</sup>.

Ainsi attachée d'une part au progrès industriel plus qu'au développement artistique, consacrée d'autre part à la production d'objets dépourvus de fantaisie par leur destination même, la manufacture devait rapidement modifier son orientation et abandonner les genres de production qui lui avaient assuré une si grande renommée au siècle précédent<sup>37</sup>.

## Les sculptures, ornements de table

Sous l'Empire, le service de la table est très strictement composé et les gens fortunés possèdent des ensembles de vaisselle conçus d'une manière traditionnelle et presque

immuable depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les services déroulent leur suite de plats et d'assiettes, et on énumère de longues listes d'objets en faisant obligatoirement partie.

On peut aussi constater cela dans les productions de la Manufacture de Sèvres, où, dans les différents registres qui conservent le souvenir des présents offerts par l'Empereur, ou bien des fournitures faites aux palais du gouvernement, on retrouve chaque fois les services composés de la même façon.

Ainsi, on distingue le service « d'entrée » du service « de dessert ». Le premier comprend des assiettes à potage, des assiettes plates, soupières et plats, plats à bouilli, plats de relevé, d'entrée, pour entremets, saucières, saladiers, moutardiers, bateaux, pots à crème, plateaux. Le service de dessert toujours richement peint et doré se compose, d'autre part, d'assiettes décorées, compotiers, sucriers, jattes, seaux à bouteille, glacières, différentes corbeilles. A ces services principaux on ajoutait d'ordinaire un cabaret<sup>38</sup> de 16 ou 18 pièces, et quelquefois, quand le présent s'adressait à un personnage important, un surtout pour la décoration de la table. Le rôle décoratif de celui-ci, nous le verrons, seul prévaut dès le début de l'Empire.

Remarquons qu'il était d'usage d'offrir à Sèvres un surtout avec un service de « dessert », et non avec un service « d'entrée ».

Ainsi, dans un présent fait par l'Empereur le 22 avril 1806 à l'évêque de Versailles<sup>39</sup>, et composé d'un service d'entrée et d'un service de dessert « frise d'or », est comprise la « sculpture » pour la table: un groupe « la Paix présentée par la Victoire », deux figures « l'Europe », deux vases en biscuit médicis, deux figures de Bossuet et Fenelon, et, curieusement, une figure de la Vierge. Le même surtout se retrouve à peu près semblable dans un présent à l'évêque de Rennes du 30 juin 1806<sup>40</sup>.

Des surtout, toujours composés de différentes « pièces de sculpture » en biscuit de porcelaine, blanc et mat, et ne correspondant pas à une commande ou projet spécial, sont aussi offerts à des personnage civils. Par exemple, celui qui accompagne un service de dessert offert à M. de Ségur, grand maître des cérémonies, le 30 juin 1806 (2). Il comprendait un groupe « Iphigénie », deux groupes de danseuses, deux girandoles en biscuit, huit figures de muses, quatre vases médicis, huit plus petits.

Une lettre du ministre du Trésor Public, Barbé-Marbois, à l'administrateur Brongniart traduit bien le souci général des hauts personnage de posséder un surtout pour leur table<sup>41</sup>:

« Paris, le 29 Brumaire an 10 (1801—1802)

... En attendant que je puisse déterminer d'après les prix les articles à employer à l'ornement de ma maison, je vous prie de m'envoyer aussitôt qu'il vous sera possible les articles suivants:

des figures de biscuit pour une table de vingt couverts. Je pense qu'il en faut 7, dont

1° 1 groupe du milieu et 2 figures pour les plateaux des extrémités;

2° 4 figures moins grandes pour les côtés. La salle à manger n'a que 19 pieds sur 19 $\frac{1}{2}$ , ainsi ces figures doivent être de moyenne grandeur. Je désire qu'elles soient toutes de sujets mythologiques ou d'un genre analogue... la nudité des figures doit être décente... ».

De nombreux exemples du même genre peuvent être encore cités. Cette formule se retrouve jusque dans les fournitures aux Palais Impériaux, où, en dehors des grands sertouts qui feront l'objet de commandes spéciales, et qui sont l'objet de notre étude, seront livrés très tôt des ensembles décoratifs pour la table composés de différents biscuits assemblés pour l'occasion: le 24 Brumaire an 13 (1805) est livré pour Fontainebleau un service « fond nankin, figures bas relief » accompagné de plusieurs « sculptures » en biscuit formant surtout: un groupe « Apollon et Daphné », deux girandoles en biscuit, quatre figures « les Saisons », six vases de différentes formes<sup>42</sup>. Un autre service « frise d'or » fait partie de la même livraison avec un nouveau sertout composite à base de groupes: un « triomphe de Vénus », deux « enlèvements de Proserpine », deux girandoles « Boizot », quatre figures de muses, douze vases de formes différentes<sup>43</sup>. Tous les Palais Impériaux seront systématiquement fournis d'ensembles de biscuit pour accompagner les services: Stupinis (résidence impériale près de Turin)<sup>44</sup>, St-Cloud<sup>45</sup>, Lacken<sup>45</sup>, Strasbourg<sup>47</sup>, etc.

Même après les commandes impériales des grands sertouts qui correspondent à un projet spécial de service, la mode persistante des sertouts uniquement décoratifs se traduira par des livraisons aux Palais Impériaux de biscuits de Sèvres ne constituant pas un ensemble cohérent, agencés pour l'occasion: en janvier 1810 sont livrés aux Tuilleries « pour la table de Sa Majesté » un groupe des « 3 grâces avec vasques », deux figures de « Ganimède et Hébé », deux de « Terpsichore et Polymnie », trente-deux divinités de deux grandeurs; « pour la table de l'Impératrice », un groupe « Apollon et Daphné », deux « enlèvements d'Orithie », deux figures « l'Hiver et le Printemps », deux d'« Uranie et Euterpe », une de « Calliope »<sup>48</sup>. Ces sertouts, moins solennels, devaient d'ailleurs correspondre à la décoration ordinaire de la table impériale.

On n'hésitera pas non plus, pour composer des présents, à démembrer les grands ensembles des sertouts homogènes, à en isoler une ou deux pièces jugées peut-être plus réussies, à les rééditer et à les joindre au service offert. Le sertout du service olympique est un exemple typique de cette pratique: offert au tsar de Russie Alexandre Ier en 1807, un autre exemplaire du sertout fut incorporé à la même

époque, moins certains de ses éléments trop riches, dans le présent au Grand Ecuyer Caulaincourt nommé ambassadeur près du Tzar<sup>49</sup>.

Plus tard, en 1812, certaines pièces de ce surtout seront adjointes à d'autres provenant du surtout du service particulier de l'Empereur et formeront, avec un service de dessert, un présent diplomatique offert au prince de Schwarzenberg<sup>50</sup>, ambassadeur d'Autriche, après le baptême du roi de Rome.

Cependant ce goût général du décor de la table conduisit tout naturellement, et parallèlement, à la création d'ensembles cohérents créés pour des services spéciaux. Ces commandes émanant du gouvernement et destinées à la plus haute autorité de l'Etat, vont à la fois faire rayonner la qualité et l'esprit de création d'une manufacture d'Etat, et traduire les grandes tendances du style néo-classique, grammaire obligée des créations de l'art académique de l'époque.

Le premier de ces ensembles impériaux est, chronologiquement, le surtout du service olympique; puis ce sera le surtout du service égyptien; puis le surtout du service particulier de l'Empereur; enfin, le surtout des saisons.

## I. Le surtout du service olympique (1804—1807)

Du premier surtout qu'on peut qualifier d'« impérial », par la date à laquelle il fut réalisé et par la destination qu'on lui donna, nous savons peu de choses des circonstances de sa commande. On voit apparaître très tôt, dans les registres des archives de la Manufacture de Sèvres, la mention « service olympique »: dès l'époque du Consulat on travaille à certaines des pièces du service proprement dit et au surtout lui-même.

Celui-ci se présente pour nous un peu comme un point de clivage entre les réalisations de la pleine époque Empire, d'une part, et les restes des pratiques du XVIII<sup>e</sup> siècle qui sont encore fortes malgré la période troublée que vient de traverser la Manufacture. Il est typique à plus d'un égard, car on y rencontre, mélangées, des pièces comprenant à la fois des éléments peints et décorés et d'autres en biscuit, blanc et mat. L'emploi systématique du biscuit, seul matériau de la « sculpture », ne s'imposera qu'après. Ce premier ensemble cohérent est cependant moins monumental que les futures créations, mais on sent bien quel parti veulent tirer les dirigeants de la Manufacture d'un matériau tel que le biscuit dont ils aimeraient faire soutenir la comparaison avec le marbre ou le bronze.

La correspondance échangée entre l'intendant général de la Grande Armée, Pierre Daru<sup>51</sup>, ou le Grand Maréchal du